23ème COLLOQUE DiscourseNet

DISCOURS, POUVOIR ET ESPRIT : ENTRE RAISON ET ÉMOTIONS

Université de Bergame, 6-7-8 juin 2019

Le pouvoir est un moyen d'influencer les types de relations et interactions entre les individus. Celles-ci peuvent amener en retour une partie à imposer sa volonté à une autre partie, quels que soient les motivations et fondements à l'origine de cette volonté (Weber, 1974).

Les êtres humains tendent à adopter des comportements spécifiques et à interagir de manières différentes, selon le contexte social dans lequel ils se situent. Ces dynamiques se manifestent dans les interactions personnelles ainsi que dans la manière dont chacun se reconnait dans un groupe social. Elles sont particulièrement évidentes dans les contextes caractérisés par un déséquilibre en termes de détention du pouvoir entre les acteurs sociaux (Foucault, 1975). Au vu de la nature sociale de ces rapports, on peut postuler que les pratiques discursives gardent la trace des dynamiques de pouvoir (Fairclough, 1989 ; Althusser, 1970 ; Pêcheux, 1971). L'analyse du discours peut par conséquent constituer un angle d'approche pour la compréhension des relations et des positionnements hiérarchiques.

Ce rapport entre discours et pouvoir peut être illustré par des exemples : le discours politique, où les hommes/femmes politiques peuvent influencer le jugement des individus et avoir un impact sur la vie de la communauté, ou bien le discours pédagogique et d'entreprise, où des différences peuvent être repérées dans le degré de connaissance relatif à un domaine spécifique et dans les capacités de prise de décision. Les enseignants, les employeurs, les chefs d'équipe, les responsables de services sont censés maitriser certains sujets de manière plus approfondie et sont plus expérimentés que les étudiants et les employés. Ils sont par conséquent considérés comme plus compétents dans l'évaluation des idées et du travail des autres. Ainsi, ils parviennent à occuper des positions de premier plan dans le processus de prise de décision et de dissémination des connaissances.

Le rapport entre discours et pouvoir implique une entrée en interaction avec la conscience de l'autre. En effet, les positions de pouvoir obtenues par le biais d'une influence exercée sur les capacités de jugement des individus impliquent l'interaction avec leurs esprits. Or, l'un des

paramètres à prendre en compte quand on s'intéresse à l'esprit humain est sa complexité. Celui-ci n'est pas seulement l'ensemble des opérations et des schèmes mentaux qui permettent aux individus de dégager et construire un sens à partir des données du monde extérieur, c'est également une entité structurée par le vécu de l'expérience du monde environnant. Cette expérience est rendue possible grâce à la proprioception (Fontanille, 1999/2003), à savoir la conception consciente ou non de la position des différentes parties du corps, lequel devient à son tour un instrument pour connaitre le monde extérieur au travers des sensations. Toutefois, raisonnement et sensations ne forment pas la totalité des moyens de connaissance et d'apprentissage. Les émotions jouent également un rôle dans le processus d'appréhension du monde. Elles rapprochent ou éloignent notre corps et notre esprit d'une réalité donnée selon les jugements positifs ou négatifs qu'une expérience produit dans notre conscience. Le raisonnement, les sensations, les émotions sont des composantes des relations de pouvoir : ils font partie des compétences d'évaluation d'une situation, ce qui signifie qu'ils jouent un rôle majeur dans la gestion du pouvoir et dans les pratiques de positionnement au sein des relations qui en dérivent. D'un point de vue discursif et linguistique, cette interaction entre esprit humain et pouvoir peut être analysée au travers des productions discursives et textuelles.

Dans ce contexte, une série non exhaustive de thèmes ou d'approches peut être suggérée :

- le storytelling
- l'argumentation (jusqu'à la manipulation)
- la construction linguistique des émotions et des sentiments
- la *sentiment analysis*
- la construction linguistique de l'empathie

Pour chacun d'eux, les dimensions rationnelle, émotionnelle et affective de l'esprit sont concernées. Le storytelling, par exemple, combine des compétences logiques (la conception d'une histoire en tant que tout unique, la relation de cause à effet qui sous-tend le processus de transformation propre à la narration) avec des émotions et des sentiments. De la même la manière, l'argumentation, tout comme sa forme la plus extrême, la manipulation, peut être fondée sur le raisonnement aussi bien que sur le pathos et la persuasion. L'empathie peut également être considérée comme un moyen d'analyser les relations entre discours et pouvoir dans une perspective linguistique et cognitive. En adoptant une attitude empathique, le locuteur est en mesure de partager la perspective de ses allocutaires, autrement dit il fait l'effort d'appréhender une situation donnée au travers de la reconstruction imaginative des perceptions et/ou des sentiments d'une autre personne. Les opérations mentales sollicitées consistent ainsi en un déplacement (Rabatel, 2017) de la position discursive des locuteurs vers une position discursive fictive où ces mêmes locuteurs perçoivent, ressentent et appréhendent une situation « comme si » ils étaient une autre personne (Pinotti, 2011). Par conséquent, les marqueurs discursifs et linguistiques de ces opérations mentales peuvent être repérés dans leur activité de production verbale. La coopération entre raisonnement, sentiments et émotions que nous venons de décrire

peut s'actualiser de diverses façons dans différents types de discours traduisant des relations de pouvoir, par exemple :

- le discours politique
- le discours médical
- le discours d'entreprise
- le discours médiatique
- le discours et les pratiques pédagogiques
- le discours universitaire
- le discours juridique
- les interactions personnelles spontanées

Les propositions attendues traiteront du rapport entre pouvoir et esprit, en se focalisant sur les aspects linguistiques (les choix lexicaux et syntaxiques, les composantes pragmatiques de la communication) et/ou sur les aspects cognitifs (par exemple : l'expression verbale du raisonnement et des émotions), en montrant si possible, de nouvelles interactions entre les deux aspects, linguistique et cognitif.

Les domaines et les sujets évoqués plus haut ne sont pas exclusifs. Au vu de la pluralité des traitements pour ce thème, les propositions construisant et exploitant des corpus sous plusieurs aspects et par le biais de différents outils et approches méthodologiques seront particulièrement appréciées. Les contributions qui interrogent et combinent ces méthodes et approches permettront de discuter non seulement des questions liées au rapport entre discours et pouvoir mais également des manières dont on construit et analyse les corpus portant sur ces problématiques.

SOUMISSION

Les propositions, de 250 mots maximum, peuvent être présentées dans l'une des langues suivantes : français, anglais, allemand, espagnol et italien. Elles feront l'objet d'une évaluation en double aveugle de la part de membres du comité scientifique. Au moment du colloque, les participants seront priés d'accompagner leur présentation orale d'un power point en anglais pour faciliter la compréhension de tous.

CALENDRIER

Envoi des résumés : 15 novembre au plus tard

Notification d'acceptation/refus : 15 décembre 2018

Ouverture des inscriptions : 7 janvier 2019

Clôture des inscriptions : 15 mai 2019

FRAIS D'INSCRIPTION

Jusqu'au 15 mars 2019 : 90 €
Du 16 mars 2019 au 15 mai 2019 : 105 €

Les propositions doivent être adressées à : discoursenetbergamo@gmail.com

Pour toute information complémentaire, nous vous invitons à consulter le site web : dn23.discourseanalysis.net

PUBLICATION

Une sélection des contributions présentées lors du colloque fera l'objet d'une publication dans un ouvrage ou dans un numéro de revue thématique. Des informations plus détaillées seront fournies ultérieurement.

COMITÉ D'ORGANISATION

- Gabriella Carobbio, Università degli Studi di Bergamo
- Eduardo Chavez-Herrera, University of Warwick
- Cécile Desoutter, Università degli Studi di Bergamo
- Aurora Fragonara, Università degli Studi di Bergamo

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Guy Achard-Bayle, Université de Lorraine
- Patrizia Anesa, Università degli Studi di Bergamo
- Johannes Angermuller, University of Warwick/EHESS
- Gabriella Carobbio, Università degli Studi di Bergamo
- Eduardo Chavez-Herrera, University of Warwick
- Luisa Chierichetti, Università degli Studi di Bergamo
- Paul Chilton, University of Warwick
- Cécile Desoutter, Università degli Studi di Bergamo
- Aurora Fragonara, Università degli Studi di Bergamo
- Enrica Galazzi, Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano
- Giovanni Garofalo, Università degli Studi di Bergamo
- André Petitjean, Université de Lorraine
- Susanne Maria Weber, Philipps-Universität Marburg
- Franco Zappettini, University of Liverpool